

FRANCE-AMÉRIQUE

Bilingual • The Best of French Culture & Lifestyle • Since 1943

NOVEMBER 2022 Volume 15, No. 11 USD 19.99 / CAD 25.50



SOMMET DE LA FRANCOPHONIE

La langue française au zénith
The World-Leading French Language

WHY SPEAK FRENCH?

Parce que tout le monde parle anglais, c'est bien connu
Everyone Speaks English. Or Do They?

BERNARD CERQUIGLINI

« La langue française va bien, merci »
"The French Language Is Doing Just Fine, Thank You!"

STATE VISIT

Macron rencontrera Biden à Washington
Macron To Meet Biden in Washington

DUEL

franco-américain à Casablanca

 TEXT CLÉMENT THIÉRY

L'armada américaine en route pour le Maroc français: 102 navires, dont trois cuirassés, cinq porte-avions, sept croiseurs et 38 destroyers.
The American armada sailing for French Morocco: 102 ships, including three battleships, five aircraft carriers, seven cruisers and 38 destroyers.
All photographs: © U.S. National Archives, colorization by Sébastien de Oliveira for *France-Amérique*



Dans l'imaginaire collectif, le nom de « Casablanca » évoque les mots doux d'Humphrey Bogart à Ingrid Bergman : « Nous aurons toujours Paris. » Mais pour les historiens de la Seconde Guerre mondiale, cette ville marocaine est avant tout le symbole d'un affrontement oublié entre nos deux pays qui fit 1 346 victimes françaises et 1 052 américaines, dont on fête ce mois-ci le 80^e anniversaire.

● Le vieux cuirassé *Massachusetts* est amarré dans l'estuaire de la rivière Taunton à Fall River, à une heure au sud de Boston. Transformé en musée, le navire lancé en 1941 exhibe ses blessures de guerre : une brèche de la taille d'un ballon de basket dans l'acier du pont principal, une constellation d'impacts dans un des postes d'équipage, une autre sur la plage arrière. À côté de chaque déchirure, un écriteau indique le coupable : « un obus ennemi » reçu le 8 novembre 1942. Ce que la signalétique omet de préciser, c'est l'origine française de ces projectiles, tirés par le croiseur *Primauguet* et la batterie côtière de El Hank, au Maroc.

Pris pour cible, le *Massachusetts* reçut l'ordre de se défendre : « *Play ball !* » Le navire américain tira 786 obus avant la fin de la journée. Au large de Casablanca, le débarquement allié en Afrique du Nord vient de commencer. Son nom ? L'opération Torch, dirigée par le général Eisenhower, futur architecte du débarquement de Normandie. Son objectif est d'acheminer 107 000 soldats américains et anglais au Maroc et en Algérie avant de faire marche vers la Tunisie, une autre colonie française, et d'y

prendre en tenaille l'armée allemande. Au moment où l'armada alliée appareille, une question est dans tous les esprits : comment la France de Vichy réagira-t-elle face à cette invasion ? (Le général Juin, dans *France-Amérique*, parlera d'une « entrée par effraction ».) Les Français oseront-ils tirer sur leurs alliés de la Grande Guerre ?

Depuis le 22 juin 1940, la France est un pays neutre dans le conflit. L'armistice signé avec l'Allemagne prévoit la démobilisation de ses forces et l'occupation d'une partie du pays, mais son empire colonial est épargné. Il reste sous contrôle français et Pétain obtient d'Hitler le droit d'y maintenir une armée. En contrepartie, les colonies s'engagent à repousser toute incursion, sous peine de représailles. Les troupes vichystes sont zélées : en septembre 1940, elles ouvrent le feu sur les Français libres et les Anglais venus rallier la ville de Dakar. « Les Français étaient tout aussi susceptibles de tirer sur une force gaulliste que sur les Britanniques », écrit l'historienne Meredith Hindley. « Il était cependant peu probable que les Français tirent sur les Américains. » ●●●

Un Wildcat décolle du porte-avions américain *Ranger*, au large de Casablanca, le 8 novembre 1942. Son objectif : bombarder les navires et sous-marins français ainsi que les défenses côtières.

A Wildcat takes off from the U.S. aircraft carrier *Ranger* off the coast of Casablanca on November 8, 1942. Its mission was to bomb French ships, submarines, and coastal defenses.

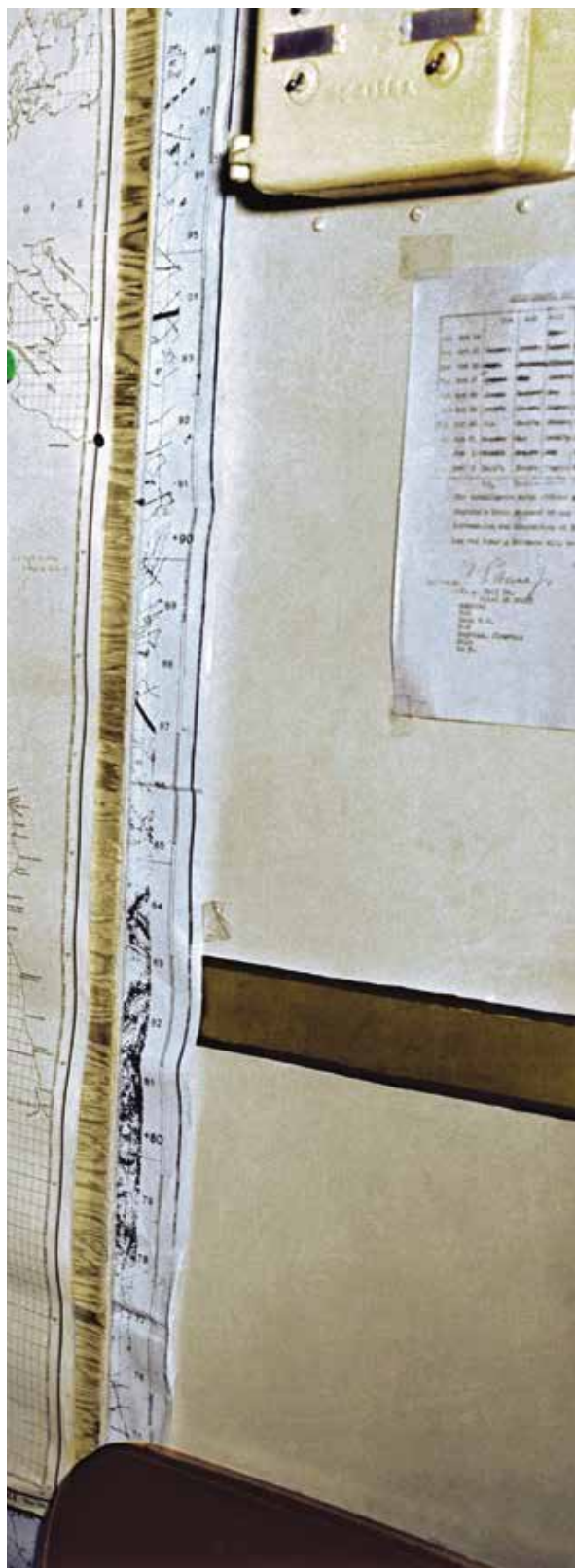






Le général Patton à bord du croiseur *Augusta*, peu de temps avant le débarquement américain au Maroc. « Il est regrettable d'envisager la nécessité de combattre les vaillants Français, qui sont au fond sympathiques envers nous », dira-t-il à ses soldats, « mais toute résistance [...] doit être anéantie ».

General Patton aboard the cruiser *Augusta*, shortly before the American landings in Morocco. "It is regrettable to contemplate the necessity of fighting the gallant French, who are at heart sympathetic towards us," he told his troops, "but all resistance [...] must be destroyed."



The French-American Duel for Casablanca

In the collective imagination, the name “Casablanca” conjures up the sweet nothings spoken by Humphrey Bogart to Ingrid Bergman: “We’ll always have Paris.” But for World War

II historians, this Moroccan city is first and foremost the symbol of a forgotten clash between our two countries. The battle cost the lives of 1,346 French soldiers and 1,052 American GIs, and its 80th anniversary is commemorated this month.

● The old American battleship *Massachusetts* is moored in the Taunton River estuary near the city of Fall River, an hour south of Boston. Having been converted into a museum, the ship launched in 1941 now shows off its war wounds, including a basketball-sized breach in the steel of the main deck, a constellation of pockmarks in one of the bunkrooms, and another on the quarterdeck. Alongside each scar, a sign indicates the guilty party: “an enemy shell” received on November 8, 1942. However, the plaques fail to mention that these projectiles were fired by the *Primauguet*, a French cruiser, and the El Hank coastal artillery battery in Morocco.

After being attacked, the *Massachusetts* received orders to defend itself: “Play ball!” By the end of the day, the U.S. ship had fired 786 shells. Off the coast of Casablanca, the Allied landings in North Africa had begun. The invasion, named Operation Torch, was directed by General Eisenhower, the future architect of the Normandy landings. His objective was to transport 107,000 American and British soldiers to Morocco and Algeria before marching them towards Tunisia – another French colony

– and from there, launch a pincer attack on the German army. But as the Allied armada was casting off, one question was on everyone’s minds: How was Vichy France going to react to this assault? (General Juin, writing in *France-Amérique*, referred to it as “breaking and entering.”) Would the French dare to fire at their allies from the Great War?

From June 22, 1940, France had been a neutral country in the conflict. The armistice signed with Germany required the demobilization of its armed forces and the occupation of part of the country. However, the colonial empire was spared. It remained under French control and Pétain convinced Hitler to allow him to maintain an army there. In exchange, the colonies promised to fight off any invasion – or suffer the consequences. The Vichy troops were nothing if not zealous; in September 1940, they opened fire on the Free French and British forces as they tried to land in the city of Dakar. “The French were just as likely to fire on a Gaullist force as on the British,” writes historian Meredith Hindley. “It was unlikely, however, that the French would fire on the Americans.” ●●●

Les dernières négociations

C'est du moins ce qu'espère Roosevelt. En préparation du débarquement, néanmoins, le président américain a envoyé en Afrique du Nord le diplomate Robert Murphy. Sous couvert de mener une mission d'aide économique, celui-ci organise un réseau de renseignement et de résistance et remue ciel et terre pour convaincre le Maroc et l'Algérie de rejoindre le camp allié. Les généraux Giraud, Mast et Béthouart sont prêts à faire défection – ils préparent un coup d'État et, trois semaines avant le jour J, rencontrent en secret les Américains – mais la majorité des officiers français refusent de désobéir à Vichy. « Si vous [débarquez] », réplique Charles Noguès, le résident général au Maroc, « je vous attendrai avec toute la puissance de feu que je possède ».

Alors que le convoi américain approche de sa destination, le général Patton ne sait toujours pas sur quel pied danser. Il a été désigné par Eisenhower pour commander les forces qui toucheront terre au Maroc, mais à bord du croiseur *Augusta*, les renseignements contradictoires se succèdent à la radio. « D'après certains des messages que nous avons, il semble qu'il y ait de bonnes chances que l'armée et l'aviation françaises nous rejoignent », confie-t-il dans une lettre à sa femme le 2 novembre. Quatre jours plus tard, il écrit dans son journal : « Les interceptions [des messages ennemis] indiquent que les Français se battront. »

Le 8 novembre au petit matin, Noguès reçoit une lettre de Roosevelt l'informant de l'imminence d'un

« La bataille pour l'Afrique du Nord est féroce. "Beaucoup des soldats français étaient pro-américains, mais ils obéissaient aux ordres", explique l'historien Vincent O'Hara. »

débarquement et lui offrant une dernière chance de coopérer ou de rester neutre. Cette ultime tentative échoue. Sans attendre, le résident général met ses troupes en alerte et fait arrêter les officiers conspirateurs ainsi que le personnel diplomatique américain. Les relations entre Vichy et Washington sont interrompues. Au Maroc, les batteries françaises ouvrent le feu sur la flotte américaine à 6h07. Le destroyer américain *Murphy* est touché peu de temps après : 3 marins sont tués et 25 blessés. À bord de l'avisos *Commandant Delage*, bombardé en réponse par l'aéronavale américaine, le mécanicien Claude Théodin est consterné : « On a tiré sur les Américains ! »

Un duel fratricide

La bataille pour l'Afrique du Nord est féroce. « Beaucoup des soldats français étaient pro-américains, mais ils obéissaient aux ordres », explique l'historien Vincent O'Hara. Un autre auteur, Jacques Mordal,

évoque un « engrenage effroyable », une « lutte [...] pour le respect de l'obéissance et de la parole donnée ». Devant Casablanca, la Marine nationale et l'U.S. Navy s'affrontent pendant plus de six heures : ce sera la plus importante bataille navale de la Seconde Guerre mondiale dans l'océan Atlantique. Au nord de Rabat, où les troupes américaines convoient la base aérienne de Port Lyautey, l'infanterie française contre-attaque à la baïonnette ! Sur ordre d'Hitler et de Mussolini, les sous-marins et bombardiers de l'Axe viennent prêter main forte aux Français en Algérie pour repousser les « envahisseurs ».

Patton, qui prend pied au Maroc le 8 novembre en début d'après-midi, reste confiant : « Les Français ne veulent pas se battre [avec nous] », écrit-il dans son journal. « J'ai l'impression que la plupart du temps, ils bombardent l'océan plutôt que la plage. » Quelques jours plus tard, il

The Final Negotiations

This is at least what Roosevelt was hoping for. However, ahead of the invasion, the American president sent diplomat Robert Murphy to North Africa. Claiming to be leading an economic aid mission, Murphy organized an intelligence and resistance network, and moved heaven and earth to convince Morocco and Algeria to join the Allied side. Generals Giraud, Mast, and Béthouart agreed to defect. They prepared a coup and secretly met with the Americans three weeks before Operation Torch was supposed to be set in motion. However, a majority of French officers refused to disobey the Vichy regime. “If you do [come],” replied Charles Noguès, the resident-general in Morocco, “I will meet you with all the firepower I possess.”

As the American fleet approached its destination, General Patton was unsure of how to proceed. Eisenhower had appointed him to lead the troops landing in Morocco, but contradictory information was coming over the radio on the cruiser *Augusta*. “From some of the messages we have, it seems that there is a good chance that the French army and air [force] will join us,” he said in a letter to his wife on November 2. Four days later, he wrote an entry in his diary: “The intercepts [of enemy messages] indicate that the French will fight.”

At dawn on November 8, Noguès received a letter from Roosevelt informing him that an invasion was imminent and offering him one last chance to either cooperate or remain neutral. This final attempt at negotiating failed. The resident-general immediately put his troops on alert and had any conspiring officers and the entire American diplomatic staff

arrested. Relations were severed between Vichy and Washington. In Morocco, French shore batteries opened fire on the U.S. fleet at 6:07 a.m. The American destroyer *Murphy* was hit shortly afterwards, leaving three sailors dead and 25 wounded. On board the sloop *Commandant Delage*, bombed in retaliation by U.S. Navy planes, mechanic Claude Théodin was shocked: “We fired at the Americans!”

A Fratricidal Duel

The battle for North Africa was ferocious. “Many French soldiers were pro-American but they obeyed orders,” says historian Vincent O’Hara. Another author, Jacques Mordal, describes a “terrible chain of events” and a “fight [...] for the respect of obedience and allegiance.” Off the coast of Casablanca, the French Marine Nationale and the U.S. Navy went head-to-head for more than six hours in what became the largest naval battle in the Atlantic Ocean during World War II. North of Rabat, where American troops were approaching the air base of Port Lyautey, the French infantry pushed back with bayonets! Following orders from Hitler and Mussolini, Axis submarines and bombers came to support the French in Algeria and drive away the “incomers.”

Patton, who set foot in Morocco in the early afternoon of November 8, remained confident: “The French don’t want to fight [us],” he wrote in his diary. “I feel that most of the time they bomb the ocean rather than the beach.” A few days later, he sent a far different account to his wife: “Monday morning I spent on the beach. Things were pretty bad and we got bombed and strafed by French

air[craft]...” Pétain’s orders were clear: Combat should be continued for as long as possible. Yet despite everything, talks began between French and American officers, and on November 11, the anniversary of the end of World War I, a ceasefire was signed.

The news came through just in time, as the U.S. Army, supported by tanks and bombers, was about to launch a large-scale attack on Casablanca. On November 26, a mass was held in honor of the French and American dead – some of whom are buried at the Ben M’Sik European Cemetery and the North Africa American Cemetery in Carthage. Roosevelt, Churchill, Giraud, and de Gaulle (who had been kept out of negotiations until then), attended a conference together two months later, and the new allies went on to fight side by side in Tunisia, Italy, France, and Germany. This fratricidal duel for North Africa, glossed over in the name of French-American friendship, was a “tragic mistake,” writes Jacques Mordal. “That the American armed forces fought against the French army in Morocco and Algeria, despite the fact that they were battling our mutual enemy, is one of the cruelest dramas of World War II.” ●●●

The Allies at War

Before Operation Torch, France and the United States clashed during the Quasi-War of 1798–1800. While never officially declared, this was a major conflict in the history of our two countries. The 1778 French-American Treaty of Alliance was revoked, more than 2,000 merchant ships were captured, and many French and American sailors were killed – mainly in naval skirmishes in the Atlantic Ocean and the Caribbean. And on May 28, 1754, before the Thirteen Colonies gained independence, a Virginian militia led by a young George Washington opened fire on a French detachment in Pennsylvania. Officer Joseph Coulon de Villiers, Sieur de Jumonville, was killed along with nine of his men. This was one of the first battles in the French and Indian War, which pitted France against Britain (and its American troops) for control of North America.



Le croiseur américain *Augusta*
sous le feu d'une batterie
française, au large du
cap de Fédala, au Maroc,
le 8 novembre 1942.

The American cruiser *Augusta*
under fire from a French
battery, off Cape Fedala,
Morocco, November 8, 1942.



« Le général Patton, qui prend pied au Maroc le 8 novembre en début d'après-midi, reste confiant : "Les Français ne veulent pas se battre avec nous", écrit-il dans son journal. "J'ai l'impression que la plupart du temps, ils bombardent l'océan plutôt que la plage." »

livre à sa femme un récit bien différent : « J'ai passé la matinée [du 9] sur la plage. Les choses allaient assez mal et nous avons été bombardés et mitraillés par l'aviation française... » Les ordres de Pétain sont formels : il faut poursuivre le combat le plus longtemps possible. Malgré tout, des tractations s'engagent entre officiers français et américains et le 11 novembre, jour anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, un cessez-le-feu est signé.

La nouvelle tombe à point nommé : l'U.S. Army, à grand renfort de chars et de bombardiers, était sur le point de lancer une attaque de grande envergure sur Casablanca. Le 26 novembre, une messe est célébrée en l'honneur des morts français et américains – dont une partie repose aujourd'hui au cimetière de Ben M'Sik et au cimetière américain de Carthage – et deux

mois plus tard, une conférence réunit Roosevelt, Churchill, Giraud et de Gaulle, jusqu'alors tenu à l'écart. Devenus alliés, les ennemis d'hier se battront côte à côte en Tunisie, en Italie et bientôt en France et en Allemagne. Ce duel fratricide pour l'Afrique du Nord, occulté au nom de l'amitié franco-américaine, fut une « erreur tragique », écrit Jacques Mordal. « Que les forces américaines aient pu en venir aux mains avec les forces françaises du Maroc et d'Algérie, alors qu'elles combattaient notre ennemi commun, est l'un des drames les plus cruels de la Deuxième Guerre mondiale. »

✚ *La bataille de Casablanca : 8-9-10 novembre 1942* de Jacques Mordal, Plon, 1952.

Destination Casablanca: Exile, Espionage, and the Battle for North Africa in World War II by Meredith Hindley, Public Affairs, 2019.

Torch, North Africa and the Allied Path to Victory by Vincent P. O'Hara, U.S. Naval Institute, 2015.

Les alliés en guerre

Avant l'opération Torch, la France et les États-Unis se sont fait face lors de la Quasi-guerre de 1798-1800. Jamais officiellement déclarée, elle reste néanmoins un conflit majeur dans l'histoire de nos deux pays : le Traité d'alliance franco-américaine de 1778 est abrogé, plus de 2 000 navires de commerce sont capturés et de nombreux marins français et américains sont tués, principalement lors d'escarmouches navales dans l'Atlantique et les Caraïbes. Le 28 mai 1754, avant l'indépendance des Treize Colonies, rappelons aussi qu'un groupe de miliciens virginien, menés par un jeune George Washington, ouvre le feu sur un détachement français en Pennsylvanie. L'officier Joseph Coulon de Villiers, sieur de Jumonville, est tué avec neuf de ses hommes. C'est l'un des premiers affrontements de la guerre de la Conquête (ou *French and Indian War*), qui verra s'opposer la France et la Grande-Bretagne (et ses troupes américaines) pour le contrôle de l'Amérique du Nord.

Charles Noguès (à gauche), représentant de la France au Maroc, et le colonel américain Hobart Gay, chef d'état-major de Patton, avant la signature du cessez-le-feu à Casablanca, le 11 novembre 1942. Charles Noguès (left), the representative of France in Morocco, and American colonel Hobart Gay, Patton's chief of staff, before the signing of the ceasefire in Casablanca on November 11, 1942.

